

Des reporters **mozambicains** à découvrir à Bienne

PHOTOGRAPHIE - «Illuminando vidas» rend hommage à Ricardo Rangel, pionnier dès les années 1950, et montre les travaux des générations suivantes. Plus de 120 images sont exposées.

LAURENT DONZEL

Plus de 120 photographies en provenance du Mozambique sont rassemblées et exposées au Centre PasquArt de Bienne, signées par quatorze photographes dont Ricardo Rangel, précurseur du reportage photographique mozambicain. Agé de 78 ans, le doyen et père spirituel de ce mouvement présente vingt-cinq travaux réalisés depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

Le titre de l'exposition, *Illuminando vidas* - éclairer la vie - se veut le credo de la génération actuelle. La signification est double: elle suggère l'éclairage d'un objet, comme la photographie le nécessite, et, au sens figuré, l'éclaircissement des faits, comme l'exige le reportage.

UNE HISTOIRE TOURMENTEE

L'hommage porte sur le travail de Ricardo Rangel et de son ancien collaborateur Kok Nam, devenu également un des photographes les plus importants au Mozambique. Depuis les années 1960, Ricardo Rangel et Kok Nam ont suivi, en images, l'histoire tourmentée du Mozambique. En 1964 commence la lutte armée pour l'indépendance. La photographie devient outil de la révolution. Rangel, alors directeur de la photographie pour divers journaux, voit certaines de ses photos interdites ou détruites par la censure coloniale.

En 1970, avec quatre autres journalistes, il fonde *Tempo*, premier magazine national d'actualité en couleurs. L'indépendance du Mozambique est déclarée en 1975, mais la situation devient beaucoup plus complexe dès 1979. Les enjeux idéologiques, notamment, divisent le peuple. La guerre civile dans laquelle s'enfoncent le pays donne une importance accrue à la photographie.

UNE ECOLE DE PHOTOGRAPHIE

A Maputo, la capitale, le Centre de formation photographique est créé en 1984. Ricardo Rangel en prend la direction. Ce type d'institution est très inhabituel sur le continent africain, et de plus fondée dans un contexte de guerre civile. Les treize jeunes photographes exposés à Bienne y ont appris en partie leur métier. Leurs travaux reflètent la diversité des approches photographiques en abordant le pays sous des angles variés.

Tout en gardant les principes réalistes du reportage, les photographes ne présentent pas seulement le Mozambique sous l'aspect politique avec ses problèmes militaires, mais en révèlent surtout un portrait humain. Ces travaux entrent en correspondance avec le travail de Ricardo Rangel et constituent, avec les célèbres icônes de leur prédécesseur, une image nuancée de la réalité mozambicaine.

Toutes les photographies sont en noir et blanc. Des sujets de prédilection se dégagent dans le sillage de Ricardo Rangel qui avait, dans les années 60, réalisé une série d'images sur le milieu de la prostitution. Kok Nam a signé des reportages montrant les protagonistes de la guerre civile; certains de ses travaux ont été publiés dans le New York Times et d'autres journaux prestigieux. Les plus jeunes photographes présentent, pour leur part, des images de la vie quotidienne, évoquant par exemple l'analphabétisation dans les zones rurales.

UN ECHANGE NORD-SUD

Les photographes invités en Suisse participent en outre à des ateliers organisés en collaboration avec l'Ecole d'art visuel de Bienne et l'Ecole cantonale d'art du Valais à Sierre. Ces ateliers ont pour sujet le reportage dans une perspective d'échange nord-sud. L'exposition *Illuminando vidas* sera ensuite itinérante.

Après la première présentation à Bienne, elle passera par le Musée des beaux-arts de Lugano en juin, puis partira pour le Mozambique où elle sera présentée dans la galerie de l'Association des photographes **mozambicains** (AMF) à Maputo. LD

Illuminando Vidas - Fotografia Moçambicana 1950-2002 - Ricardo Rangel & the Next Generation, Bienne, CentrePasquArt, jusqu'au 19 mai.